

"Cendre, sur les traces de..."



Photo : Banksy

Création La Fugue 2017/2018

Une version moderne et urbaine du conte de "Cendrillon"

Présentation du projet :

La compagnie La Fugue prend un malin plaisir à puiser son inspiration dans les contes, car ils sont une matière imaginaire extrêmement puissante et qu'ils s'adressent à tout le monde. Comme le dit si bien Pommerat : *Les contes à l'origine ne sont pas destinés aux enfants. Les rapports entre les personnages peuvent être violents et les émotions pas du tout légères. C'est ce qui fait que je suis sûr que l'histoire touchera les enfants mais également les adultes.*

Nous avons envie pour cette nouvelle création d'adapter un conte d'une façon contemporaine, librement revisité, un peu à la manière de Joël Pommerat. Et de l'implanter dans un décor urbain à l'échelle d'un village ou d'un quartier de ville, ce qui nous permet également de réadapter une partie de l'histoire dans chaque lieu où celle-ci est présentée, laissant ainsi l'écriture active. Assez vite le conte éponyme de Cendrillon nous est apparu comme une évidence.

Cendrillon est un conte très populaire et connu de tous dans ses grandes lignes. Ce qui nous laisse une immense liberté car nous pouvons nous passer de la narration pour plonger directement dans les questions et la scénographie que l'histoire nous inspire. De plus c'est un conte initiatique très enraciné *qui décrit des relations humaines fondamentales en s'appuyant sur la famille qui est le premier système social.*

Notes d'intention :

"Cendrillon" ou La fantastique ascension sociale d'une inconnue

Pour nous, le conte de Cendrillon met en exergue le jeu du pouvoir et des classes sociales, car il raconte l'improbable ascension sociale d'une jeune inconnue.

À une époque comme la nôtre - où l'imaginaire collectif est hautement alimenté par les émissions de télé-réalité, les stars de YouTube et autres fariboles à la mode qui créent "comme par enchantement" chaque jour une nouvelle étoile - la prodigieuse bonne fortune de Cendrillon nous semble terriblement d'actualité.

En choisissant soigneusement les séquences diffusées à l'écran, les producteurs s'arrangent pour que les péripéties des participants revêtent la forme d'un récit, d'une fiction. Ainsi la télé-réalité prend l'allure et le rôle d'un conte des temps modernes. Sauf que la télé-réalité montre l'humain dans sa forme la plus inintéressante et propose un mode de réussite infantile basé sur l'individualisme et la compétition, à l'inverse des contes qui explorent la complexité de l'humain et s'appuient sur une quête initiatique

Partant de ce constat, nous avons décidé de relater le conte, à la manière d'un **fait-divers actuel** qui se serait produit dans la ville ou le village où le spectacle est joué. Et de replacer la rencontre entre les deux principaux protagonistes lors d'une télé-réalité fictive : "**Qui veut épouser mon Prince**".

Le deuxième axe de l'histoire qui nous intéresse, est **le point de vue des personnages secondaires**. En effet ce conte pose la question des rivalités fraternelles et féminines et raconte comment on se construit à travers cette expérience antagonique.

"Cendrillon" est un conte à la fois simple et complexe. Les deux sœurs et la belle-mère manigencent par pure malveillance contre Cendrillon et pourtant celle-ci finit par triompher. Cendrillon a perdu sa mère fort jeune mais avant de mourir elle lui a donné la confiance « foncière » qui lui permettra de toujours s'en sortir, tandis que les deux sœurs ont été instrumentalisées par leur mère et n'ont pas su ou pas pu prendre leurs destinées en main.

En revenant sur cette histoire 16 ans après les faits, avec le retour des sœurs pour l'enterrement de leur mère, nous voulons montrer comment chacune a survécu à l'affaire et ce qu'elle est devenue. De prime abord les deux sœurs ont l'arrogance et le mépris qu'on leur connaît mais sous cette posture défensive se cache une âme d'enfant blessé qui a difficilement fait acte de résilience.

Le troisième axe est celui qui nous met au défi d'adapter le projet pour la rue.

D'abord dans un souci simple mais primordial de pouvoir toucher des spectateurs non-avertis et tout particulièrement le public des pré-ados et adolescents qu'il est difficile de croiser hors contexte urbain. Mais également pour redonner au Conte sa valeur populaire et active dans sa puissance fondatrice en le confrontant à un public libre d'interagir à sa guise. Il s'est avéré dès les premières représentations que le postulat du fait-divers donnait beaucoup de corps au jeu. En partant du principe que les faits se sont vraiment passés dans cette ville en 2001 et en considérant d'emblée les spectateurs comme des témoins oculaires de la tragédie des deux sœurs, on installe d'office un jeu interactif avec le public. Il est pris à parti directement dans les entreprises des deux sœurs. C'est de son quartier, de sa vie dont on parle ici et aussi maintenant a-t-il naturellement envie d'accompagner les protagonistes dans leur quête. Une quête qui lui fait redécouvrir son environnement quotidien sous le regard de l'intrigue et des jeux d'alliances qui se sont tissés tout au long de cette sombre affaire. Tout au long de la pièce il est amené à se poser des questions sur tous les personnages qui la composent et la fin lui laisse libre choix de prendre parti pour les sœurs ou pour Cendrillon.

A travers les contes on peut suggérer tout en précision son intention. Trouver un équilibre entre des lignes clairement identifiables et des zones de suggestion. Un subtil entre dit et non-dit.

Pour la scénographie, nous utilisons une bande sonore qui ponctue la pièce et rend vivants les lieux traversés. Ceci nous permet, comme au cinéma, d'introduire la notion de flash-back, des souvenirs qui hantent les deux sœurs mais également de transformer à nouveau le visage de la ville.

Synopsis :

En 2002 la ville de (...) a été fortement ébranlée par un drame familial si apparenté au conte qu'il a été surnommé par tous les journaux de l'époque comme l'affaire de la « Nouvelle Cendrillon de (...) ». Pendant des semaines, les habitants de la ville ont vécu au rythme des épisodes scabreux de cette saga, fidèlement rapportée par la presse à scandale qui avait fait ses choux gras sur l'affaire.

Mais le happy-end de « Cendrillon » et son départ pour la capitale ont littéralement disloqué le reste de la famille. Cette triste fin avait à l'époque laissé un goût amer chez nombre d'habitants et suscité questions et discussions enflammées dans les bistrotts et sur les marchés.

En 2018, soit 16 ans après les faits, la « Marâtre » décède, relançant un vif intérêt pour l'affaire du côté de la presse à sensation mais aussi du public, chacun se posant la question

de l'éventuel retour des deux sœurs pour régler les papiers inhérents aux obsèques et chacun est avide de recueillir leurs impressions.



Une annonce dans la presse locale, informe les spectateurs du retour des deux sœurs et les invite à se rendre dans tel lieu, à telle heure pour recueillir leur témoignage à chaud.

Le premier lieu de RDV est un carrefour situé non loin de la maison de la "Marâtre". Un lieu ordinaire mais qui se révèle être l'endroit où le père et la belle-mère se sont rencontrés fortuitement. En route pour la maison familiale, les deux sœurs passent inévitablement par ce carrefour et tombent, « par hasard », sur le public. Contraintes depuis longtemps à devoir répondre de leurs actes, elles lui réservent tout d'abord un accueil glacial. Mais très vite le public leur apparaît comme une présence réconfortante tant elles sont frileuses à l'idée de se confronter à leur passé. Aussi le prient-elles de les suivre jusqu'à la demeure familiale.

La sœur aînée y pénètre tandis que la cadette plus prudente reste dehors avec les spectateurs. Les volets sont fermés aux fenêtres et un silence presque palpable entoure la maison. Courageusement l'aînée revisite chaque pièce exposant aux regards ses découvertes. Plus elle pénètre au cœur du foyer, plus les souvenirs se libèrent permettant aux deux sœurs de se raconter.

Car il apparaît de plus en plus évident que si elles sont de retour sur les lieux du drame c'est bien pour essayer de comprendre ce qui s'est réellement passé en 2001 et découvrir qui a manigancé l'affaire.

Le spectateur participe à la [reconstitution d'un fait-divers](#) comme s'il avait été réellement témoin des faits qui se sont déroulés 16 ans auparavant.

Il accompagne malgré lui les deux sœurs dans leur quête, de la maison à l'arbre magique puis de la place où s'est déroulé " le Bal", jusqu'à la maison à nouveau.

Une quête traversée par des événements surnaturels et des immersions dans le passé.

L'enquête se révèle d'autant plus passionnante que des « Corbeaux » envoient des indices aux deux sœurs par SMS codés. Ceci donnant à la reconstitution une allure de jeu de rôle où chaque résolution d'une énigme amène une autre énigme à résoudre.

Le témoignage des deux sœurs amène un nouvel et passionnant éclairage sur l'identité secrète et controversée de l'héroïne car toute la complexité de l'affaire repose sur cette question centrale : Qui est vraiment « Cendrillon » ?

Une [manipulatrice](#), une [mythomane](#), une [mystique](#), une [enfant touchée par la grâce](#) ?



Scénographie

Le public participe à une quête s'appuyant sur 4 lieux de la ville :

- Le carrefour : Lieu de la rencontre fortuite entre le public et les deux sœurs mais également, dans le passé, entre le père et la belle-mère.
- La maison familiale : La maison du père où se trouve la mémoire de tous les conflits. Les scènes seront jouées aux fenêtres pour l'extérieur.
- L'arbre : Le bruit court que la mère de Cendrillon avant de mourir avait confié sa fille aux bons soins de cet arbre aux pouvoirs surnaturels.
- Une place publique : Une équipe de télé avait implanté son studio sous chapiteau sur une des places de la ville pour y tourner l'émission de télé-réalité "Qui va épouser mon Prince". Petit à petit les lieux usuels vont se transformer en lieux singuliers, traversés et modifiés par le merveilleux et le surnaturel. Ceci en s'appuyant sur :

- un large travail sonore : le son rythme le spectacle. C'est lui qui rend chaque lieu vivant, en suggérant une présence fantomatique dans la maison familiale et en donnant ensuite un souffle mystique à l'arbre enchanté et ainsi de suite. C'est également lui qui fait basculer les deux sœurs dans des événements du passé, l'épisode de la télé-réalité et son épilogue tragique. Dans ses deux scènes les voix seront doublées et habillées d'une partition sonore.

- une scénographie évolutive qui fait apparaître au fur et à mesure et comme par enchantement des objets du passé, la trace des pas de Cendrillon, des animaux fantastiques, les vestiges de la salle du Bal. Ceci pour confondre passé et présent dans un même espace-temps.

L'idée générale de la pièce est donc que l'on démarre sur un fait-divers et un traitement très quotidien des personnages et des lieux pour glisser petit à petit dans le monde singulier du féérique. On est à la fois dans la réalité et dans un univers fantastique ; dans le monde des adultes et dans celui de l'enfance avec sa fantaisie et ses peurs.

Costumes et masques

Les deux femmes suite au drame ont émigré à Londres où elles sont devenues stylistes. Elles portent donc des robes chics à la mode gothique pour bien montrer à tous les femmes qu'elles sont devenues. Ces robes longues, fuselées et dentelées ont l'autre avantage d'être à la fois modernes et d'une autre époque. Ce qui donne une intemporalité aux personnages. De la même manière que la scénographie, leurs costumes se modifieront au cours de la pièce et révéleront les fêlures des personnages.

Dans la scène finale, les deux sœurs replongent au cœur du drame, soit dans l'épilogue tragique du Bal, la fameuse scène de mutilation que leur inflige la mère quand elle leur ordonne de se couper une partie du pied pour qu'il puisse entrer dans la chaussure. De retour dans la maison, elles réapparaissent à nouveau à la fenêtre mais cette fois leurs visages sont couverts de masques de petites filles et plusieurs personnages et animaux masqués se présentent et racontent la scène sur le mode d'un cauchemar.



Distribution

Une pièce écrite et interprétée par Fred Espitalier et Judith Thiébaud

Sous le regard sévère mais juste de Jeff Thiébaud (Delices Dada)

Création Sonore, régie son et jeu : Léo Plastaga

Costumes : Patricia de Petiville

Masques : Malena Plagiau

Production : Sylvaine Baron-Provost

Soutiens

Ce projet a reçu l'aide à la création du département de la Drôme.

Coproduction : Quelques p'Arts... Centre National des Arts de la Rue et de l'Espace Public, Boulieu-lès-Annonay (07), Le festival Place Libre, Le Touvet (38), Le Musée de plein air des Maisons Comtoises, Nancray (25).

Accueils en résidence : La Gare à coulisses (Base des arts de la rue, Eurre, 26), Le café culturel de Livron (26), Le festival Place Libre, Le Touvet (38), Le Musée de plein air des Maisons Comtoises, Nancray (25), Quelques p'Arts... Centre National des Arts de la Rue et de l'Espace Public, Boulieu-lès-Annonay (07).



Les Lauzières – 26 400 Chabrillan – cielafugue.diffusion@gmail.com – <http://cielafugue.org>

Artistique : Judith Thiébaud +33 (0)6 61 59 73 56

Production : Sylvaine Baron-Provost + 33 (0) 7 77 25 65 93

Association loi 1901- Siret : 393 290 291 000 11 – APE 9001Z